**LA MANNE**

Voici un mot de la Bible à la fois rare et spécialisé, mais un mot qui apparaît pourtant dans chacune de ses grandes sections ; on le trouve en effet dans la Torah, les Prophètes et les Ecrits, pour ce qui concerne la Bible hébraïque, nous dirons l'Ancien Testament et dans un évangile (Jean), dans une épître (Hébreux) et dans l'Apocalypse pour le Nouveau Testament.

N'avez-vous jamais entendu parler, dans les media, de la "manne financière", de la "manne budgétaire européenne", de la "manne touristique" ou encore de la "manne pétrolière" ? Dans chacune de ces expressions, le mot "manne" renvoie à une quantité importante d'argent arrivant de façon inattendue ou sans effort. Cette manne est aussi parfois qualifiée de "providentielle", sans qu'une origine divine ou céleste soit suggérée.

Il y a une pointe de critique ou d'ironie dans ces expressions, puisqu'il s'agirait, pour ceux qui sont bénéficiaires de cette manne, de recevoir en abondance des sommes qui n'ont pas été acquises au prix d'un vrai travail. L'idée de l'argent facile n'est pas loin... Ainsi entend-on régulièrement évoquer le fait que les fédérations sportives récupèrent la manne des droits de retransmission télévisée ou que tel sportif perçoit de ses sponsors d'importantes revenus, une manne publicitaire. Dans tous ces exemples, le mot "manne" désigne quelque chose qui est reçu en abondance, parfois de façon inattendue et... providentielle.

**LA MANNE C'est le pain du ciel**

En hébreu, ce terme a une signification précise puisqu'il n'apparaît que dans une situation biblique particulière. S'il est présent treize fois dans la Bible hébraïque, c'est toujours en lien avec la même période de l'histoire biblique : celle des quarante années de pérégrination des Hébreux au désert, après leur sortie d'Egypte et avant leur entrée en Canaan.

*"Alors toute la communauté des Israélites se mit à maugréer, dans le désert, contre Moïse et Aaron.  
Les Israélites leur dirent :*

*"ah ! si nous étions morts de la main du Seigneur en Egypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! C'est pour faire mourir de faim toute cette assemblée que vous nous avez fait sortir dans ce désert !"*

(Exode 2,2-4)

Traduction moderne : un sondage a été réalisé parmi les Israélites traversant le désert ; les résultats en sont les suivants :

- 99 % d'entre eux n'ont plus confiance en leur chef Moïse ; d'ailleurs ils se prépareraient à adorer n'importe qui, n'importe quoi ! Pourquoi pas un veau d'or ?

- 1 % ne se prononce pas.

Ainsi, à peine sortis de l'esclavage, la servitude passée apparaît aux Hébreux plus douce que la liberté à l'épreuve du désert ! C'est dire que les chaînes de la servitude sont parfois autant intérieures qu'extérieures à nous-mêmes. Mais Dieu n'a pas l'air de s'offusquer de ces récriminations :

*"Alors le Seigneur dit à Moïse : je vais faire pleuvoir pour vous du pain depuis le ciel. Le peuple sortira pour en recueillir chaque jour la quantité nécessaire ; ainsi je le mettrai à l'épreuve pour voir s'il suit ou non ma loi. Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront ce qu'ils auront apporté, il y en aura deux fois plus que ce qu'ils recueillent jour après jour".*

(Exode 2,4-5)

Jusqu'ici, le récit ne parle toujours pas de manne, mais d'un pain qui pleut du ciel ; en quoi ce don de nourriture est-il une épreuve ou un test ? Poursuivant le récit, nous pouvons lire quelques versets plus loin :

*"... au matin il y eut autour du camp une couche de rosée. Quand cette couche de rosée se leva, le désert était recouvert de quelque chose de menu, de granuleux - quelque chose de menu, commme le givre sur la terre. Les Israélites regardèrent et se dirent l'un à l'autre : "qu'est-ce que c'est ?" - car ils ne savaient pas ce que c'était.*

*Moïse leur dit : "c'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. Voici ce que le Seigneur a ordonné :*

*"que chacun en recueille ce dont il a besoin, un omer (*environ 2 litres*) par tête, selon le nombre de personnes à nourrir ; chacun en prendra pour ceux qui sont dans sa tente". Les Israélites firent ainsi ; ils en recueillirent les uns plus, les autres moins. On mesurait ensuite avec l'omer ; celui qui en avait plus n'avait rien de trop, celui qui en avait moins n'en manquait pas". Chacun recueillait ce dont il avait besoin."* (Exode 2,13b-18)

**LA MANNE, c'est une drôle de nourriture**

La manne n'est toujours pas nommée mais on commence à y avoir un peu plus clair :

- d'une part, il s'agit d'une substance menue et granuleuse. Plus loin (verset 31), le récit la décrira comme *"ressemblant à de la graine de coriandre, blanche et ayant le goût d'un gâteau au miel".*

- d'autre part, il s'agit de quelque chose de complètement nouveau pour les Israélites, qui se demandent "Qu'est-ce que c'est ?".

- enfin, autre indication importante, il semble que le ramassage et la répartition de cette nourriture providentielle doive se faire de façon à ce que chacun ramasse selon ses capacités et reçoive selon ses besoins. Voilà un beau projet communautaire ! ... Quelques siècles plus tarde, l'apôtre Paul citera ce passage dans sa seconde lettre aux Corinthiens (8,11-15) pour les encourager à la générosité envers la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem.

Par contre, on ne sait toujours pas en quoi cela constitue un test pour les Israélites. C'est en tout cas déjà un test pour les lecteurs de la Bible et les exégètes. Si bien que certains, prenant le récit biblique pour un reportage, se trouvent en devoir soit d'admettre qu'une chose nouvelle et inconnue a été créée de façon ad hoc par Dieu pour répondre à ce problème alimentaire, soit de convoquer les naturalistes pour identifier cette substance avec quelque chose de connu.

Et quand on cherche, on trouve ! C'est ainsi que dans de nombreux ouvrages théologico-scientifiques la manne est identifiée à la sève d'une sorte de tamaris, produite quand l'arbuste est attaqué par des parasites comme les cochenilles et il semble bien que cette sève, dont les filaments se solidifient en séchant, soit comestible et consommée par les Bédouins dans certaines régions désertiques. Mais de là à nourrir plusieurs centaines de milliers de personnes pendant quarante ans...

Même s'il est plausible que le récit biblique ait été inspiré par un tel phénomène naturel, ces considérations botaniques ne nous aident guère à comprendre la signification de l'épisode. Sauf à y voir seulement une manifestation de la providence divine, ce qui n'est déjà pas si mal ! Mais revenons à notre récit biblique :

*"Moïse leur dit : que personne n'en garde jusqu'au matin. Mais ils n'écoutèrent pas Moïse. Il y eut des gens qui en gardèrent jusqu'au matin ; il s'y mit des vers, et cela devint une puanteur. Moïse s'irrita contre ces gens. Tous les matins, chacun recueillait ce dont il avait besoin ; et quand le soleil commençait à chauffer, cela fondait".*

(Exode 16,19-21)

Voilà le test ! Cette nourriture qui vient quotidiennement du ciel ne peut s'amasser dans des greniers. On ne peut pas en prendre plus que de besoin pour la stocker ou la revendre. C'est un pain quotidien et il faut avoir confiance qu'il arrivera encore demain... et après-demain. Il faut donc faire confiance à ce Dieu qui conduit le peuple au travers du désert. Quand certains cherchent à accumuler plus que leur ration journalière, les vers s'y mettent et ce qui était donc du ciel devient puanteur...

Revenons un instant aux utilisations profanes du mot "manne" évoquées pour commencer. En lisant ce récit biblique, comment ne pas penser à ce qu'il advient dans de nombreux pays quand, pour leur malheur, ils ont un sous-sol riche en pétrole, en gaz ou en minerais ; comment cette manne peut corrompre les élites, pourrir la vie sociale, provoquer des conflits sanglants et polluer l'environnement. Sans parler des accumulations de richesse qui dissolvent les sociétés humaines.

En clair, peut-être que ceux qui aujourd'hui utilisent le mot "manne" ne pensent pas à tout cela mais il se peut que le récit biblique offre ici une clef d'analyse critique de notre présent.

**LA MANNE c'est le pain de la confiance**

Ce qui montre qu'il s'agit bien d'un des propos de notre texte, c'est que le test est redoublé à propos du jour du sabbat. En effet, exceptionnellement, la veille, en prévision de ce jour-là, chacun peut et doit ramasser le double de manne. C'est bien connu, le jour du sabbat Dieu se repose et il ne tombe pas de manne du ciel ce jour-là. La manne recueillie en excédent la veille du sabbat est particulière puisqu'elle se conserve jusqu'au dimanche. Dieu a donc tout prévu. Mais il y a des petits malins qui, ayant déjà ramassé le double le vendredi, vont tenter leur chance de nouveau le samedi :

*"le septième jour, des gens sortirent pour en recueillir, mais ils n'en trouvèrent pas.*

*Alors le Seigneur dit à Moïse : "jusqu'à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois ? Regardez : si le Seigneur vous a donné le sabbat, il vous donne aussi au sixième jour de quoi manger pour deux jours. Que chacun de vous reste donc où il est ; que personne ne sorte de chez lui le septième jour."*

*Ainsi le peuple fit shabbat le septième jour."*

(Exode 2,27-29)

Le récit biblique condamne de façon très claire toute logique d'accumulation qui manifeste l'absence de confiance. C'est pour cela que Dieu ordonne à Moïse de conserver une mesure de manne et de la placer dans l'arche de l'Alliance comme témoignage pour les générations à venir (versets 32-34).

Et cette manne-là se conservera de génération en génération car elle ne participe pas de la logique de l'épargne frileuse ou de la capitalisation mortifère ; elle sert au contraire à attester de la fidélité de Dieu et de son appel à la confiance.

**LA MANNE c'est un mot qui pose question**

Depuis le début j'utilise le mot "manne" sans avoir dit d'où vient ce mot étrange. De notre récit bien sûr : "*La maison d'Israël appela du nom de manne cette nourriture*." (Exode 16,31)

Nous voilà bien avancés ! Pour comprendre, il faut revenir quelques versets plus haut, quand les Israélites découvrent cette nourriture nouvelle et inconnue et qu'ils se disent l'un à l'autre : "*qu'est-ce que c'est* ?". Or, en hébreu "*qu'est-ce que c'est*" se dit *man hou*, littéralement "Quoi ça . Les Israélites disent, un peu comme les enfants, "*c'est quoi ça* ?" *man hou* et ils finissent pas appeler cela *man*.

Ainsi le mot "manne" que nous utilisons en français est la contraction de l'interrogation hébraïque "quoi?". La manne c'est "quoi ?". Ce mot ne témoigne-t-il pas de la difficulté à reconnaître et accueillir les dons de Dieu dans la confiance ?

Cette méditation du 31 août 2014 est un texte de Patrice Rolin paru dans "Des mots de la Bible" ouvrage collectif édité par les Editions PassiFlore)